No et Moi – Sample essay

**Question :** *Dans quelle mesure peut-on décrire No et Moi comme un roman optimiste ?*

Dans son livre « No et Moi » De Vigan utilise les personnages pour évoquer des thèmes d’actualité comme le sans-abrisme ou les difficultés familiales et crée un roman déchirant. Il est clair qu’on y trouve un air d’espoir, en particulier pour Lou mais sous plusieurs aspects ce roman reste pourtant triste et si pessimiste car l’aide apportée aux problèmes dénoncés semble inexistante.

Delphine de Vigan utilise la situation familiale de Lou et No pour nous montrer la réalité dure à laquelle beaucoup de familles françaises font face, celles qui habitent sous le seuil de pauvreté et celles, comme la famille de Lou qui ont souffert de la tragédie de la mort d’un nourrisson.

Les situations familiales de No et Lou sont difficiles – No est rejetée par sa mère qui ne peut pas la soutenir car elle ne peut accepter sa fille, produit d’un viol. La mère de Lou, Anouk, est déprimée et ne se remet pas de ce drame dont toute la famille souffre silencieusement comme l’exprime la narratrice *« Ma mère ne sort plus de chez moi depuis des années et mon père pleure en cachette (…)».*Lou dit à son père qu’elle s’inquiète que sa mère ne l’aime plus ce qui démontre que malgré le fait qu’elle ait une maison et une famille, elle ne ressent pourtant pas l’amour maternel. Ceci est un thème très triste du livre. Cependant je ne pense pas qu’un livre puisse être optimiste si l’histoire n’est pas un peu triste en premier. Il est difficile d’imaginer un changement pour la famille de Lou car chacun des personnages se sent seul et sans changement, aide ou solution en vue.

Pourtant, après l’arrivée de No dans la famille de Lou, Anouk « va mieux, elle est en train de retrouver le gout de la parole et de la compagnie » puis elle montre même plus d’affection et on voit la famille commencer à se reconstruire. Cet espoir pour l’avenir de la famille tout à la fin du roman est tellement optimiste et fait du bien à celui qui le lit.

Néanmoins, on ne peut pas oublier la situation de No, qui n’a pas le même optimisme.

A travers No, cette jeune fille de 18 ans seulement, Delphine de Vigan nous ouvre les yeux sur la violence du monde des SDF et en particuliers celui des jeunes femmes de plus en plus nombreuses à vivre dans la rue. No raconte sa vie : *« la peur, le froid, l’errance. La violence. Les allers-retours en métro sur la même ligne, pour tuer le temps, les heures passées dans des cafés devant une tasse vide (…), les centres d’accueil de jour, les gares, les jardins publics. »* Ce sujet, qui concerne chacun de nous, De Vigan a choisi de s’exprimer aussi par Lou, cette adolescente précoce et révoltée par l’échec de notre société pour nous choquer encore plus. Le choix de ce personnage est parfait car elle est une observatrice intelligente de notre société, elle découvre l’horreur et nous la communique crument : *«On est capable de laisser mourir des gens dans la rue ».*Cette terrible réalité ne laisse personne de marbre : Les sans-abri sont partout et pourtant personne *ne* les remarque. Lou décide ainsi de faire quelque chose pour changer le monde et sa démarche nous intéresse : En tant qu’individu, je m’identifie à ce personnage, je veux qu’elle réussisse, qu’elle sauve No. Je sens cette volonté, cet élan d’espoir, optimiste.

Et au début du roman, certes, la vie de No semble s’améliorer depuis qu’elle rencontre Lou : Elle a quitté la rue, « son pantalon kaki sale, son blouson troué »… Elle peut habiter chez les Bertignac, manger à sa faim, vivre dans des vêtements propres ou dormir dans un vrai lit. Elle a rencontré quelqu’un qui souhaite l’aider, la sortir de la « ville invisible ». Après avoir lu l’histoire de No en tant que SDF, on veut que No puisse vivre en sécurité en comparaison avec la peur de la vie de la rue. En revanche la vulnérabilité de No continue à être exploitée : Le gérant de l’hôtel ne la paie pas assez, ne la déclare pas et discrètement de par quelques détails, nous réalisons le terrible sort de No : Elle se prostitue. La vie de No, malgré l’optimisme espéré et ressenti au début est une vie pleine de misère. No est marquée à vie par son vécu et un jour, elle reprend de l’alcool, elle se referme, amaigrie, recroquevillée, *« inaccessible ».*Le fait que No ne puisse jamais échapper à son passé ne présage rien de bon pour l’avenir et l’auteure nous amène peu à peu à cette triste réalisation.

Et la fin choque quand même : pour le personnage de No, il n’y a aucun dénouement heureux. No disparait, elle abandonne Lou. Cette fin est si pessimiste et dramatique. Mais pourquoi cette fin ? Delphine de Vigan souhaite que nous voyons la réalité en face, ce monde des sans abri sur lequel nous fermons les yeux. Ce roman se veut réaliste, ce n’est certainement pas un conte de fée, nous restons face à notre responsabilité.

En conclusion, No et Moi est un livre qui raconte une histoire d’amitié et de perte dans une mesure égale. Certes Lou a grandi et a gagné en assurance. Elle ira à la prochaine fête d’Axelle et Léa, elle est heureuse avec Lucas et la vie de famille est meilleure. Lou représente aussi cette catégorie de personnes qui essayent de changer les choses et nous inciterait même à agir pour aider à changer le monde mais la fin qui dénonce durement notre société « cassée » et nous ramène au fait que même Lou, avec sa force, ne peut rien changer. La fin du livre est d’une lucidité terrible. C’est un constat et il n’apporte aucune solution. Et pouvait-il y avoir une autre fin ?